

□ ENTREVUE □

Il s'agit de s'en servir comme il faut. Cela intrigue une femme chef de poste alors on veut la rencontrer, on a donc moins de difficultés à se faire ouvrir les portes, à se faire recevoir. Il faut dire qu'en tant que représentants du Canada, règle générale, les portes s'ouvrent assez facilement, mais être femme ajoute une dimension en plus.

Un des désavantages d'être à la fois chef de mission et célibataire, c'est d'être obligée d'être à la fois l'homme au bureau et l'épouse à la maison. Pendant que je reçois la délégation au bureau il faut que je sois certaine que les fleurs soient bien placées à la maison.

S. G. : *Est-ce que c'est parce que vous êtes célibataire ou bien parce que vous êtes femme Ambassadrice ?*

J. L. : Je pense que l'on s'attend à ce qu'une femme s'occupe de sa maison. Il faut trouver des moyens pour le faire. C'est une dimension qui nous oblige à nous diviser en deux.

S. G. : *Si je peux me permettre, c'est une vision très traditionnelle... ?*

J. L. : La diplomatie c'est traditionnel, ça reçoit dans l'or et dans l'argenterie.

S. G. : *Vous seriez un homme célibataire et vous auriez le même problème... ?*

J. L. : Absolument, c'est sur le plan de la perception. Parce que vous êtes une femme, les gens s'imaginent que vous vous occuperez davantage de la maison.

S. G. : *On prétend souvent que les femmes sont reléguées à des tâches subalternes. Avez-vous eu cette impression aux Affaires extérieures ?*

J. L. : En Amérique du Nord, la plupart des fonctions subalternes, pour em-

ployer votre expression, sont occupées par des femmes. C'est une des principales raisons qui font que les salaires des femmes ne représentent que 50 % ou 60 % de ceux des hommes. Aux Affaires extérieures c'est comme ailleurs dans notre société, et j'avoue ne pas savoir quel est l'équilibre entre hommes et femmes dans le secteur administratif. Du côté professionnel, le grand problème est celui de la promotion. Il faut peut-être accélérer les promotions pour qu'il y ait davantage de jeunes femmes au niveau intermédiaire. Évidemment on recrute de plus en plus de femmes et probablement que dans dix ans, la situation sera plus équilibrée.

S. G. : *Comment entrevoyez-vous votre nouvelle fonction ?*

J. L. : Je ne l'envisage pas d'une façon particulière parce que je suis une femme. Je suis en train de faire comme tous mes collègues dans des circonstances similaires, l'apprentissage de nos relations avec l'Espagne et de tout ce que cela implique. Ma nouvelle fonction c'est d'abord de représenter mon pays, c'est la chose la plus importante. Cela veut dire que l'on est en devoir 24 heures sur 24.

Mais il n'y a pas de doutes, nous (les femmes) faisons parfois l'objet de commentaires. Je rencontrais récemment des Européens qui ont fait la remarque « Ah ! on nomme des femmes à présent ». J'aurais pu l'interpréter comme une remarque sur la diminution de la qualité mais je ne l'ai pas fait. On peut facilement surmonter ces petits incidents.

S. G. : *Est-ce que ces commentaires vous affectent ?*

J. L. : Pas du tout. Ce qu'il faut que je fasse, c'est un très bon travail pour

qu'ils ne se rendent même plus compte que je suis une femme, mais d'abord l'Ambassadrice du Canada.

S. G. : *C'est donc dire que vous devez d'abord faire la preuve de votre crédibilité, chose que vous n'auriez pas à faire si vous étiez un homme.*

J. L. : Vous avez probablement raison mais je n'y peux rien, c'est comme ça. Je ne fais pas d'efforts spéciaux. De toute façon je veux bien connaître mes dossiers. Je ne le fais pas pour prouver quelque chose. Je ne fais pas d'efforts surhumains pour établir ma crédibilité.

S. G. : *Mme Loranger, avez-vous autre chose à ajouter ?*

J. L. : J'aimerais dire que je reconnais que je suis l'une parmi peu d'autres femmes canadiennes et qu'étant donné l'importance que le Canada attache à toute cette question de la promotion de la femme sur le plan international, je sens que j'ai la responsabilité de faire passer ce message dans le pays où j'irai pour aider — ce que je vais dire peut paraître excessif — des femmes là-bas à accéder à des postes auxquels elles ont des difficultés à accéder normalement. Je suis très consciente que je représente mon pays et je veux faire un travail digne qui représente bien les intérêts du Canada □